

Brèves littéraires

Brèves

Devenirs

Marcel Lambert

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambert, M. (2007). Devenirs. *Brèves littéraires*, (76), 86–87.

MARCEL LAMBERT

DEVENIRS

I

une brûlure fait se lever l'aube
l'aura s'illumine et chasse l'ombre
lumière lumière éclaire donc cette vision
la pureté vide l'âme en taisant la faim
mon regard s'incline sous le soleil
ton absence cruelle permet toutes les visions
mais le feu ne peut brûler son ombre
ton souffle prolonge l'aube
et ma saison commence par ta marée.

II

à Albertine Sarrazin†

l'obsession des peines offertes dans un calice
posé sans ombre sur une ardoise
distille ta lancinante promesse de silence
jeunesse volée arborant la balafre de l'interdit
combien m'est familier ton bel élan d'affection
comme le verre ne laisse pas voir le vrai visage
du condamné
la honte ne peut enrober d'oubli les amants
dans le tiroir des secrets rien n'assouvit la faim
le rivage recule devant la brasse du damné
quelle étrange agitation que l'immersion de ta chevelure.

III

la vie donnera du souffle à ce jour
angoisse fausse étreinte libre cœur
débonnaire je veux parler comme une étoile
la mer cache dans ses ourlets la nuit profonde
il me faut ouvrir la vie
comme une vigne de vigne perce la terre
pleine de joie sous un soleil moqueur.

IV

ici regards à pleine gourmandise d'espoirs
 monnaie des anges contre petits bonheurs du jour
 le parachute emporte le temps et l'écrase au sol
 là-bas on glisse toujours en descendant
 sur la rampe glacée du temps
 ailleurs les lavandières de mémoires
 effacent tout sur les berges du temps
 partout vie d'homme courte trajectoire
 parenthèse d'éternité
 avalée par le gouffre
 l'horloge jamais ne recule
 aller simple destin aveugle et fou
 le temps court et ronge la piste à mesure
 dans un temps troué d'absences
 un arc brisé pointe le néant.

V

détaché sans élan le gland affronte le vent
 des éclats égarés de lumière parfument les bocages
 sans retenue la pluie tombe de haut
 les feuilles tristes plissent et glissent sur l'écorce lisse
 l'arbre chauve retient son souffle
 les fenêtres inconscientes ne peuvent voir le monde
 la vitre embuée en tait la métamorphose
 sur la pente du temps les instants roulent en débâcle
 là-haut saisie par l'inconnu la côte perd son souffle
 devant la première neige allongée et tiède
 le froid me traque en mon âme
 ma résistance vaine éclate en cristaux perdus
 ma résistante veine éclate en christs hauts et perdus.